



INFOS NEWS

N° 26 novembre 2002

CLUB DES ANCIENS DE CONTROL DATA®

27, rue de l'Yser 92500 Rueil Malmaison

Tél. + fax : 01 47 08 64 08

Scolussi@aol.com

<http://members.aol.com/cacdweb>

Editorial

Nous vous convions à la prochaine Assemblée Générale, qui se tiendra dans le salon du Musée d'Orsay. La réunion sera suivie d'un apéritif, d'une visite guidée et d'un dîner. Retenez la date :

jeudi 6 février 2003

Nous espérons vous voir nombreux à cette manifestation, et naturellement les conjoints sont les bienvenus.

Nous lançons un appel à de nouveaux candidats pour remplacer les membres sortants du Bureau et des Commissions. Pour faire progresser l'Association, il est essentiel de renouveler les bénévoles !

L'annuaire 2003 vous sera distribué. Sa mise à jour a représenté un effort important pour valider plusieurs centaines de noms par Internet, minitel, pages blanches, ou appel direct.

Dans ce numéro d'Infos News, l'accent est mis sur les impressions et souvenirs de voyages. Un grand merci aux deux anciens présidents de CDF : Gérard Beaugonin et Bertrand Imbert pour leur contribution.

Vous trouverez aussi une nouvelle rubrique, " Le Courrier des lecteurs", afin d'établir un véritable dialogue entre les Anciens. Infos News n'est pas l'unique voie d'information du Bureau, vos opinions nous intéressent.

Vous avez aussi la possibilité de soumettre un article pour partager une passion, des souvenirs de voyage, une anecdote...

Le ralentissement des cotisations, la faible participation aux dernières manifestations, comme la soirée jazz, nous montrent une certaine désaffection des Anciens. Afin de recentrer notre mission, nous vous demandons de bien vouloir répondre au questionnaire ci-joint.

Merci d'indiquer votre degré de satisfaction et de préciser vos attentes pour améliorer le fonctionnement de notre association.

Je vous souhaite de passer de bonnes fêtes de fin d'année et espère vous revoir à notre prochaine Assemblée Générale.

A bientôt.

Jean-Claude Lignac

Sommaire

Editorial : Jean-Claude Lignac.....	1
Prochaine A.G. : Jean-Marc Dorveaux.....	2
Le Social Allocations de réversion: Guy Le Maistre...	3
Compétition golf : Bernard Cazagou.....	3
Géométrie Espace-Temps: Gérard Beaugonin.....	4-5
Voyage au pôle nord : Bertrand Imbert.....	6-7
Les joies de la campagne : J.-C. Lignac.....	8-9
Courrier des lecteurs.....	10
Questionnaire.....	11
Les fils de la Forêt : Jean Henry.....	12-15
Rappel de Cotisation 2002.....	16

Bureau & Commissions

Président :	Jean-Claude LIGNAC
Vice-président :	Jean-Marc DORVEAUX
Secrétaire :	Guy LE MAISTRE
Trésorier :	Serge COLUSSI
Journal :	Jean-Claude LIGNAC
Internet :	Karin LAVAL Jean-Pierre LANGE
Annuaire :	Thomas BOURGEOIS Philippe VIDEAU
Voyages :	Roger KAHANE
Loisirs :	Bernard CAZAGOU
Promotion/Accueil :	Jean HENRY Gérard LIARD
Administrateur :	Bertrand IMBERT Michel GARY

Prochaine Manifestation

◆ **Assemblée Générale**

Musée d'Orsay

Le 6 février 2003

Assemblée Générale

Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le jeudi 6 février 2003. Devant le succès de celle organisée il y a 3 ans, au **Musée d'Orsay**, nous avons pensé renouveler cette expérience.

Nous bénéficions de l'ouverture du musée en nocturne pour la visite guidée des " Impressionnistes ".

Retenez donc dès à présent sur vos agendas :

6 février 2003 au "Salon du Restaurant du Musée d'Orsay"

Les horaires prévus sont les suivants :

- 18 H 15 : Assemblée Générale dans le salon,
- 19 H 15 : Apéritif dans le Restaurant,
- 20 H 00 : Visite guidée avec deux groupes,
- 21 H 00 : Dîner au "Restaurant du Musée",
- 23 H 30 : Fin de la soirée.

L'ordre du jour de l'AG est le suivant :

Présentation du rapport financier, du rapport moral, vote des résolutions, approbation des comptes et pour donner le quitus aux administrateurs pour leur gestion de l'exercice écoulé.

Renouvellement des membres démissionnaires du Conseil d'administration. Nous lançons un appel à de nouveaux candidats pour participer et faire progresser l'association. Il faut du sang neuf pour animer le conseil et mettre en place de nouvelles commissions.

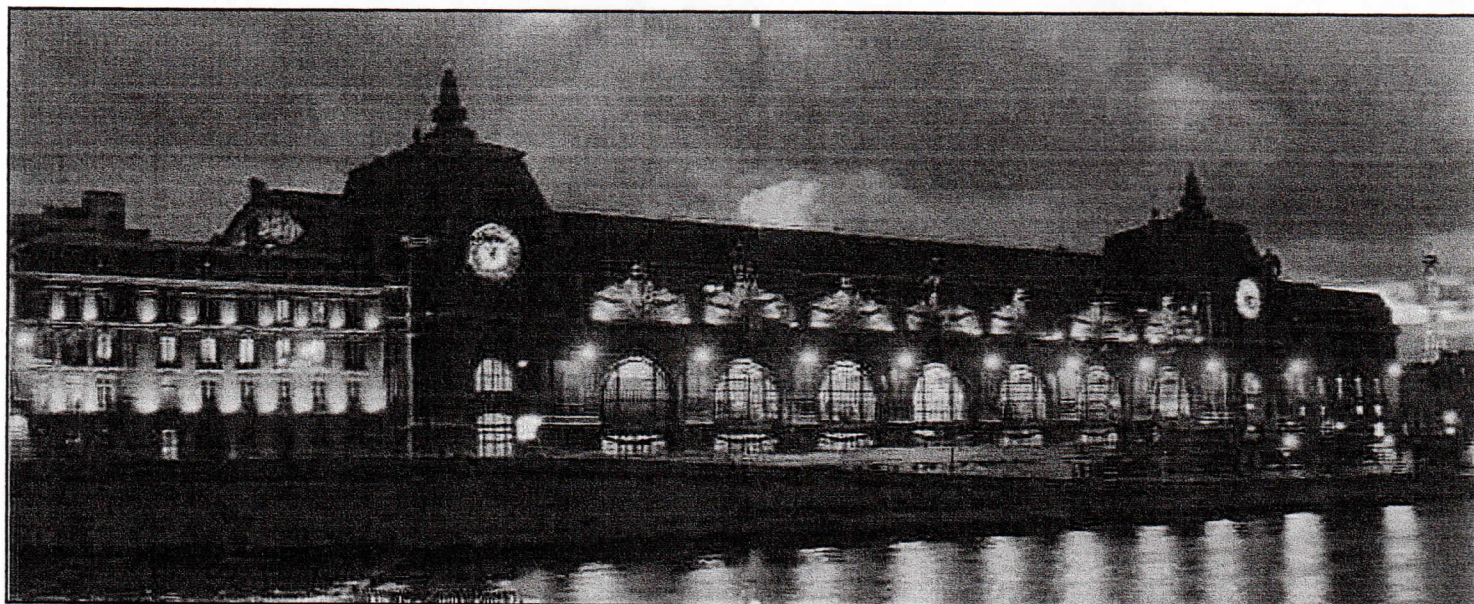
Pour une bonne organisation, nous vous demandons de remplir le bulletin de participation joint à la lettre d'envoi du présent INFOS NEWS, accompagné d'un chèque à l'ordre du CACD de **44 €**. L'accès au salon du restaurant se fait par le Musée, prière de se munir d'un ticket d'entrée individuel.

Que vous soyez présents ou non, merci de bien vouloir retourner au Trésorier, le pouvoir signé afin que le quorum soit atteint :

A Serge Colussi 27 Rue de l'Yser 92500 Rueil-Malmaison

La date limite de réponse est le 15 janvier 2003.

Jean-Marc Dorveaux
Tél.: 01 43 02 09 89



Compétition golf du 25 septembre

Nous nous sommes retrouvés une dizaine de golfeurs sur le parcours d'Ozoir la Ferrière, le 25 septembre dernier.

Après un bon repas au Club House, les premiers trous ont été attaqués difficilement sous un ciel maussade.

Mais, le soleil s'est montré, notre jeu s'est amélioré et nous avons même pu réaliser quelques pars !

C'est un excellent parcours en sous-bois, parfaitement entretenu, avec peu de dénivelé que nous avons eu le plaisir de redécouvrir. En ce début d'automne, la forêt était magnifique et le soleil au rendez-vous.

Dans le golf il y a deux sortes de joueurs : ceux qui ont les yeux rivés sur leur handicap et leur carte de scores et ceux qui promènent leur balle en regardant le paysage et bavardant entre amis. Je fais partie de ces derniers !

La prochaine rencontre se tiendra au printemps sur le golf de Domont dans la forêt de Montmorency. Toutefois, il est essentiel pour maintenir ce type de manifestation, d'avoir une plus grande participation. Sinon, ce sera une après-midi de golf, juste pour le plaisir, encadré par un repas et un repos au bar bien mérité.

A bientôt de se retrouver sur un terrain de golf.

Je me tiens à votre disposition pour vous accompagner sur l'Albatros du Golf National le mardi de votre choix.

Bernard Cazagou
bernard.cazagou@wanadoo.fr

Tél. : 01 30 43 05 91



Retraites : Allocations de réversion

Dans l'exposé qui suit, nous n'aborderons que les retraites relatives à des ayants droit du secteur privé.

Nous laissons à d'autres intervenants le soin d'exposer les cas du secteur public et/ou des professions libérales.

Au décès d'un(e) allocataire, son (sa) veuf (veuve) a droit à des allocations dites de réversion de la part des organismes suivants :

- CNAV : 54% du montant de la retraite du décédé, mais avec conditions de ressources, en cas de cumul de pensions.
- ARRCO (régime des salariés) : 60% , sans conditions de ressources.
- AGIRC (régime des cadres) : 60%, sans conditions de ressources.

Pour la CNAV, la limite de cumul entre les pensions est égale à :

- 52% des retraites du décédé et 52% des retraites du demandeur, ou
- 73% du montant maximum des pensions du régime général, soit au 01/01/02 : $1.176,00 \text{ €} \times 73\% = 858,48 \text{ €}$

Ces pensions de réversion sont généralement acquises à partir de 55 ans, mais dans certains régimes (AGIRC) des abattements sont faits entre 55 et 60 ans.

En cas d'enfants à charge ou d'invalidité, il n'y a pas de condition d'âge. Dernier point, mais qui a son importance, le conjoint de l'allocataire décédé ne doit pas se remarier sous peine de perdre ses allocations de réversion.

Pour que chacun puisse étudier son cas personnel et prendre les décisions patrimoniales qui en découlent, le rédacteur vous conseille de vous procurer les fascicules suivants, auprès de vos caisses de retraite :

- **CNAV : Veuvage, Guide des droits et service**
- **ARRCO : Les droits de réversion**
- **AGIRC : Allocations de réversion**

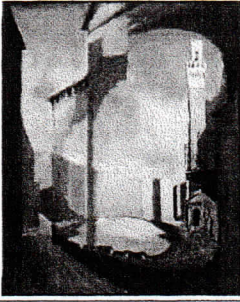
Enfin, un exemple pour donner des ordres de grandeur :

Un cadre touchait une retraite mensuelle CNAV de 924,05 €, ARRCO de 498,31 € et AGIRC de 2.357,80 €.

A son décès, sa veuve et unique conjoint, âgée de 61 ans, ayant elle-même une pension CNAV de 513,57 € touchera au titre de la réversion : $858,48 - 513,57 = 344,91 \text{ €}$ de la CNAV, 60% de 498,31 = 298,98 € de la caisse ARRCO, et 60% de 2.357,80 = 1.414,68 € de la caisse AGIRC, soit un total de 2.058,57 € représentant :

54,5% de la retraite du disparu.

Guy Le Maistre
guy.lemaistre@wanadoo.fr



La peinture est de retour ; l'exposition " Face à des mutations profondes, l'art de diriger, comme l'art de peindre, est une situation qui suppose de se placer à la bonne distance des figures et des paysages, des acteurs et du contexte ".
Gérard Beaugonin (1) Président fondateur de Control Data France, nous fait découvrir son nouveau métier l'Art de Peindre après nous avoir montré pendant de nombreuses années l'Art de Diriger.

JC Lignac

Géométrie de l'Espace-Temps Siena – New York

Depuis plus de 30 ans je la regarde, je m'y promène, je m'y repose, je m'y sens bien, toujours, à chaque visite, en toutes saisons, à toute heure, seul ou en compagnie, jamais indifférent, jamais par habitude.

Je parle de la place du Campo à Siena, ma ville d'adoption. Je continue à me dire qu'elle est si belle. C'est tout. C'est un lieu magique. J'y pense souvent et me demande d'où vient cette beauté. Un jour, soudain, j'ai senti, j'avais trouvé l'une des clefs de la magie.

Elle est belle pour trois raisons : d'abord par ce qu'elle est belle en elle-même, ensuite par ce qu'elle est magnifique à pénétrer, et enfin par ce que ces deux beautés se combinent pour en former une troisième, la plus grande, la beauté dynamique servie par la mémoire des chemins d'accès.

C'est ce que j'appelle la *Géométrie de l'Espace-Temps*.

Avant d'y entrer on la devine, on la sent proche, peu à peu, de plus en plus. On la découvre brusquement, un instant avant d'en passer le seuil, elle s'ouvre, tout s'ouvre ; et quand on est là on se souvient de " l'avant " d'être là.

La succession de l'approche et de la présence est stupéfiante, conscience mêlée à l'inconscience, comme une composition musicale déjà connue dont on entend ou imagine à la fois les variations successives ou précédentes et les attend ou les répète.

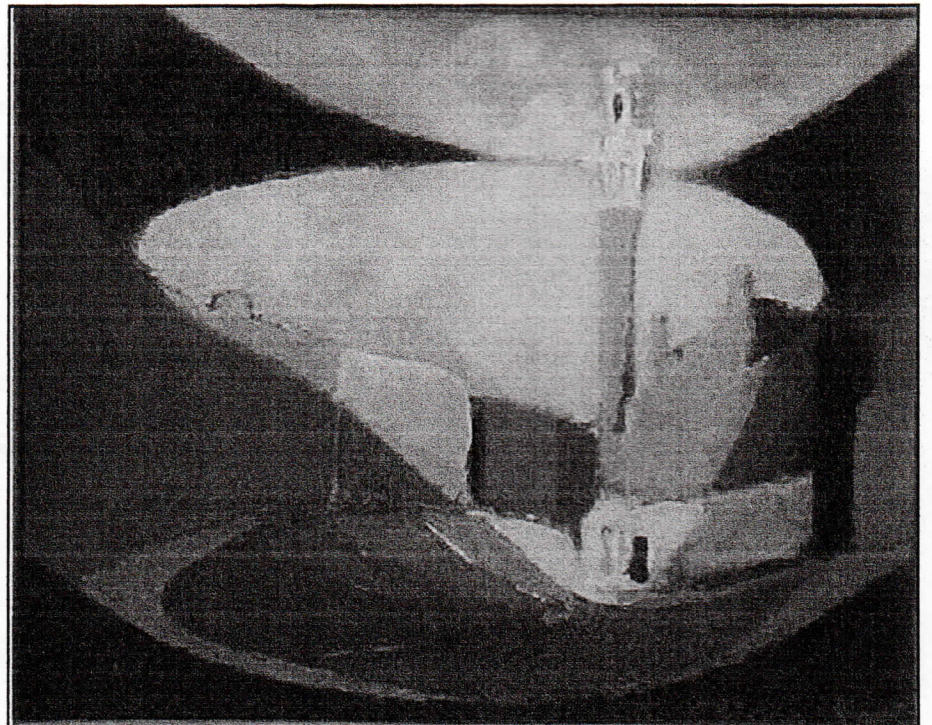
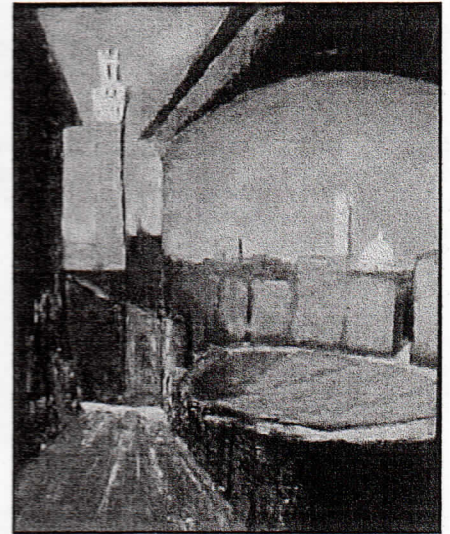
Combien de fois suis-je ressorti uniquement pour pouvoir entrer à nouveau et, comme il y a onze entrées possibles, il y a aussi onze places dans l'espace-temps.

Le Campo de Sienna n'est pas unique dans ce sens. J'ai les mêmes sensations à New York bien qu'il s'agisse d'une toute autre beauté.

Curieusement je n'ai encore jamais regardé Paris de cette manière. Paris est presque toujours prévisible et la mémoire ne crée aucune surprise.

Tout endroit qui nous ravit et nous impressionne, soit par sa beauté, soit par sa grandeur, par son calme ou sa clameur, implique aussi l'intégration de notre mémoire de "l'avant" combinée à l'existence inévitable du présent.

Gérard Beaugonin, Siena



EXPOSITION

Au jardin médiéval jusqu'au 31 juillet

« J'aurais voulu être peintre »

◆ Un titre inhabituel pour une exposition de portraits et de paysages de Sienne et de New York.

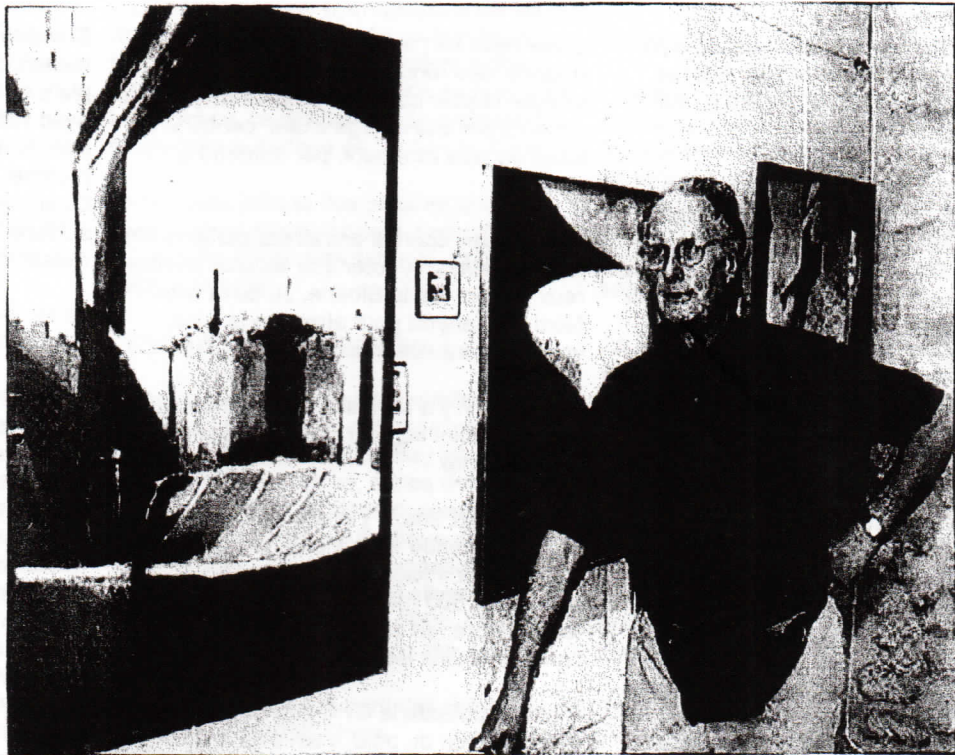
"J'aurais voulu être peintre ?" Et quoi d'autre encore? Ingénieur électronicien ou musicien, poète ou linguiste, entrepreneur, artisan inventeur ou homme de sciences ?

Peut-être tout cela en même temps. Gérard Beaugonin, ancien élève de Sup'Elec, pendant vingt ans vice-président de Control Data à Minneapolis, siennois d'adoption dans une ville où il vit depuis un quart de siècle, n'est pas un personnage facile à déchiffrer bien que son abord soit accort.

" La versatilité générale de son univers et l'étendue sans limite du clavier de ses activités font penser à un homme de la Renaissance italienne, échoué dans la modernité à travers l'encyclopédisme français dont il a assimilé les richesses et les contradictions ", écrit Mario Specchio (Università di Siena...).

Or Gérard Beaugonin aurait voulu être peintre. Peinture pratiquée depuis toujours et à laquelle il se consacre en professionnel depuis sept ans.

Cette peinture est pour lui l'endroit où la Babel des langues s'unifie et où les voix infinies de la vie, les innombrables pulsions du cœur et de l'esprit se résolvent finalement en une langue où même l'angoisse du temps s'apaise, se libère de la loi de succession.



Un homme de la Renaissance italienne épris de Sienne.

Dans l'immense salle voûtée de la tour du Roi au jardin médiéval, Gérard Beaugonin livre plusieurs facettes de son approche.

Dans ses ambigrammes qu'il a inventés, un jeu graphique par lequel une même image peut avoir plusieurs interprétations différentes et claires, on y trouve en général deux textes distincts.

Dans ses portraits au miroir, il met face à face d'éminentes personnalités semblant poursuivre le dialogue qui les unit dans la vie : Thomas More et Erasme, Baudelaire et Edgar Poe, Debussy et Mallarmé.

Ses portraits pour penser, résultats d'un travail de plusieurs années, synthétisant une rencontre avec Baudelaire, Goethe, Suarès, Nicolas de Staël, Einstein, Bach, Beethoven...

Incitant à penser au-delà de l'image pour découvrir l'homme.

Dans la géométrie de l'Espace Temps, Gérard Beaugonin retrouve à Sienne les mêmes sensations qu'à New York (voir article ci-joint)

Le Campo de Sienne possède onze entrées possibles. Il les a toutes peintes. Comme il a peint New York.

Une visite de cette étonnante exposition laisse une double et contradictoire impression : tout semble achevé tant le réalisme assume une troublante réalité, mais rien n'est définitif car l'évidence la plus accomplie suppose un pas en avant vers l'inconnu.

Extrait du Journal local.



Bertrand Imbert (473), ancien Président de Control Data France, nous a invités à pénétrer dans son univers.

Nous avons beaucoup appris pendant ces deux jours passés dans son presbytère normand.

Navigateur, explorateur de l'Antarctique et de l'Arctique, Bertrand évoque ici son voyage au pôle Nord en avril dernier.

Pour en savoir plus, lire son prochain article dans la revue *Met Mar* et son livre : *Le grand défi des pôles*, accéder aussi au site de JL Etienne.

Voyage au Pôle Nord

Nous étions invités par deux jeunes explorateurs qui font tourner avec les Russes une station polaire, en avril et début mai de chaque année.

Nous voulions aussi dire un au revoir à notre ami Jean-Louis Etienne qui s'isolait dans sa capsule pour y vivre pendant une période de trois mois, une dérive des glaces depuis le pôle. Etienne avait été le premier français à atteindre le pôle Nord, après avoir parcouru à pied 800 km, il y a une dizaine d'années.

La station polaire Cerpolex

La station Cerpolex se trouve à 140 km au sud (forcément !) du pôle.

Le campement est composé d'une dizaine de tentes imitées de celles des indigènes du Nord de Sibérie qui ont un mode de vie comparable à celui des esquimaux.

Nous avons fait venir à Paris un de ces indigènes. Du haut de la Tour Eiffel, nous lui avons montré la direction à suivre pour atteindre un restaurant à Saint-Mandé, et il y est arrivé !

La station nécessite pour un mois 20 tonnes de vivres, de carburants et de matériel, déposés par l'avion.

Des compagnons charpentiers, électriciens avaient apporté des vins fins pour agrémenter l'ordinaire, la cuisinière d'ailleurs française se débrouillait très bien, car elle ne savait jamais combien l'on serait à table et les hommes n'étaient pas toujours de bonne humeur.

Catastrophe, le vin ça pète à son degré d'alcool négatif, ça dégoulinait de partout au risque de se couper.

Les Russes arrivaient avec de la vodka et des perches gelées qui provenaient de leur rivière Katanga. Ils les débitaient avec un long couteau Opinel.

Katanga, c'est la bourgade la plus proche, un véritable bled à 3 heures d'avion du pôle, le retour à la civilisation pour les Russes.

Maintenant, on préfère arriver par le Spitzberg au nord de la Norvège.

Cette base sert aussi de relais pour y déposer des randonneurs qui atteignent ensuite le pôle par leurs propres moyens : à ski en tirant une charge d'une centaine de kilos, ou plus rarement, par traîneau à chien.

Ce sont des sportifs entraînés, certains ont fait l'Himalaya. A noter que les plus aventureux partent de la Sibérie, ou de la côte Nord du Canada pour atteindre le pôle, voire pour traverser la banquise.

Au pôle, il n'y a rien, absolument rien, sauf qu'en ce point se sont entassés des débris de tout genre.

Depuis deux ans, il y a une ligne américaine immergée tenue verticalement par des flotteurs sur 4 kilomètres qui touche le fond, et tous les 500 mètres des enregistreurs de température, de salinité, de pression que l'on relève tous les ans.

C'est en utilisant le GPS que l'on s'assure de la position du pôle, c'est plus précis que le point astronomique avec un théodolite.

Ici, au pôle, on fait le tour du monde en quelques secondes !

La banquise arctique

Etendue sur un rayon de deux mille kilomètres, la surface de la banquise n'est pas plate et évoque le relief du bocage normand avec ses monticules de deux ou trois mètres de haut. Leur escalade ralentit la marche, surtout lorsque l'on tire un traîneau. Quant aux quilles de compression sous la surface, elles peuvent se montrer dangereuses pour les sous-marins.

La température varie de -20° à -40, et le blizzard peut se lever à tout moment.

Des jeunes mal équipés, ont souffert du froid. Nous avons dû les envoyer d'urgence à l'hôpital de Chamonix, le seul centre en France qui traite les membres gelés.

Il est essentiel de bien protéger de l'humidité ses mains et ses pieds.

Les gants sont constitués de trois couches, une fine en soie, une en laine ou en fourrure et des moufles coupe-vent. Les bottines sont en cuir imperméable ou en feutre. La nuit, on les fait sécher entre les deux sacs de couchage, on ne peut pas faire confiance au poêle à mazout qui tombe souvent en panne.

Il faut être très rigoureux, c'est comme en informatique.



(Suite de la page 6)

Les nuits sont troublées par le bruissement du vent et les craquements de la glace. Le choc de grandes plaques de glaces, - plusieurs milliers de tonnes -, génèrent des craquements permanents, créant des fissures qui s'agrandissent rapidement, de véritables rivières apparaissent.

Quand cela arrive au milieu de ta tente, il faut très vite dégager. A notre arrivée, la piste d'atterrissage était endommagée, il a fallu la reconstruire en déplaçant les blocs de glace avec un bulldozer fait de bout de ficelles qui avait une cinquantaine d'années. Les Russes n'ayant plus un rond, c'est le Système D.

L'exploration de l'océan Arctique par les Russes (1948-1991)

La longue dérive du Norvégien Nansen en 1895, avait marqué le début des études sur l'océan Arctique.

En 1948, les Soviétiques les poursuivent avec de nouvelles techniques.

Deux sortes d'expéditions vont permettre d'enrichir considérablement les connaissances en matière de bathymétrie :

- les expéditions légères avec des avions qui déposent sur la glace une équipe d'hydrographes,

- et l'exploration de stations lourdes qui vont dériver au gré des vents, des courants et des marées.

La station va parcourir deux à trois kilomètres par jour, une station lourde a ainsi parcouru 8 000 km avec quatre hivernages différents. Cela a permis de rapporter de nombreux sondages des fonds marins, ainsi que d'importantes études de météorologie et d'océanographie.

Suite à l'ouverture civile des échanges de données, annoncée par Gorbatchev en 1991 à Mourmansk, nous disposons maintenant de cartes précises de la profondeur des fonds du pôle Nord.

Il y a cinq ans, tout cela n'existait pas, c'était classifié.

Les Russes ont fait un travail considérable, moissonnant quantité d'informations avec une trentaine de stations.

L'utilisation par les hydrographes de sous-marins nucléaires équipés de sondeurs multi-faisceaux, a mis en évidence des traces de glacier sur la chaîne sous-marine Lomonosov, ce qui permet de comprendre la tectonique du fond de l'océan arctique.

La nouvelle théorie des plaques qui se chevauchent en profondeur a remplacé la théorie des continents flottants de l'Allemand Wegener.

L'Arctique : enjeu économique ?

Américains et Soviétiques exploitent les immenses ressources naturelles de la région : pétrole à Prudhoe Bay en Alaska, gaz naturel à Urengoye, mines de nickel, de cuivre en Sibérie. Le développement de la route maritime entre l'Atlantique et le Pacifique avait pour objectif l'exploitation des matières premières du Nord sibérien en utilisant les grands fleuves : l'Ob, l'Iénisseï, la Léna et la Kolyma de triste réputation.

On est loin d'avoir tiré parti des richesses de la Sibérie et de l'Off-Shore.

D'autant que depuis 91, l'Union Soviétique connaît une grave crise économique, le fret sur la Route maritime du Nord est tombé à 2,5 millions de tonnes.

Les sous-marins nucléaires depuis le Nautilus qui avait traversé l'Arctique en 99 heures, y sont présents. Une des difficultés est de faire émerger le sous-marin en brisant la glace tout en évitant de rentrer dans les quilles de compression d'une quinzaine de mètres de profondeur. L'Arctique est un lieu idéal pour les expérimentations militaires, puisque la glace empêche la détection par satellite et que ses chocs permanents créent un bruit qui empêche la détection sous-marine.

La banquise fond par en dessous

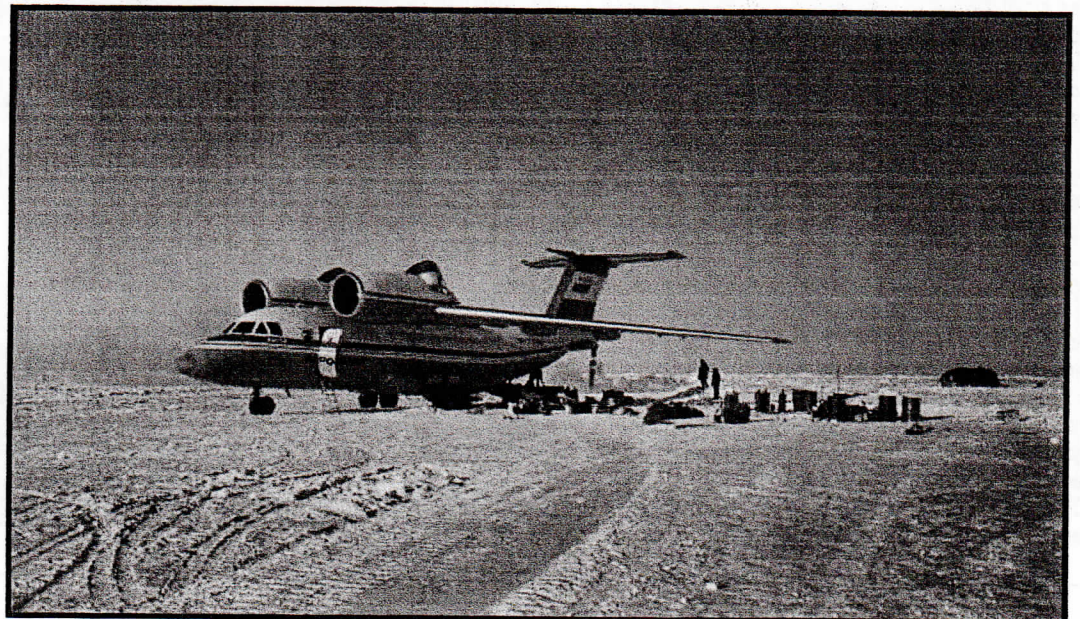
L'effet de serre avec l'air chargé de gaz carbonique et aussi de méthane émis par les troupeaux de vaches, de zébus entraîne un réchauffement de l'atmosphère, qui fait fondre la glace par le dessus. De plus, le réchauffement des couches superficielles de la mer, - un degré de plus serait suffisant -, la fait fondre par en dessous.

En 30 ans, l'épaisseur de la glace s'est réduite de 4 à 2 mètres. Les scientifiques pensent que d'ici 50 ans, des cargos avec l'aide de brise-glace atteindront la route arctique pour se rendre de l'Atlantique au Pacifique avec gain de temps appréciable

Ce réchauffement va-t-il provoquer une élévation du niveau de la mer ?

La banquise arctique, qui représente en hiver vingt-cinq fois la superficie de la France, flotte sur la mer.

En vertu du principe d'Archimède, - ainsi, un glaçon qui fond dans votre verre ne fait pas monter le niveau du whisky -, sa fonte a donc peu d'incidence sur le niveau de la mer.





Après un long déménagement d'une maison à un appartement - en 25 ans, on finit par entasser beaucoup trop de choses -, nous avions besoin de nous ressourcer dans notre campagne normande.

En dépit d'un hiver pluvieux, la maison n'avait pas trop souffert. Je pouvais me consacrer à d'autres activités que le bricolage ou la restauration.

JC Lignac.

Les joies de la campagne (partie III)

La Normandie profonde.

Comme chaque été, je retournais en Normandie dans l'Orne près d'Argentan. Je rentrai la voiture sans difficulté, la prairie ayant été tondue par les chevaux du fermier voisin. J'évitai de marcher dans le crottin, je ne manquerai pas d'engrais pour le jardin potager.

Une fuite d'eau avait été détectée et une large tranchée creusée afin de remplacer le tuyau de raccordement ; le dégât des eaux étant en amont du compteur, les mètres cubes débités ne me seront pas facturés.

L'EDF avait laissé un mot, l'employé n'avait pu détecter le compteur, il suffisait pourtant de suivre la ligne électrique.

Un mois plus tard ce même employé (ou son collègue !) cassait la vitre du compteur noircie par les araignées pour lire les chiffres de la dernière consommation, l'électricité nous était fournie gratuitement. Quelques jours après, l'envol de canards élevés pour la chasse par le fermier, créait un court-circuit dans les fils. Les canards étaient toujours en vie, mais nous étions privés de lumière.

Les pommiers ployaient sous le poids des pommes, une branche avait détendu le fil du téléphone. La réception était moins bonne mais les mails continuaient à me parvenir.

Après plusieurs semaines occupées à déménager, - passer d'une maison à un appartement, c'est résoudre la quadrature du cercle ! -, je pouvais de nouveau me consacrer à l'Association des Anciens.

Je postais une cinquantaine de lettres de rappel pour ceux qui avaient oublié de cotiser ces deux dernières années.

Je passais plusieurs coups de téléphone pour la mise à jour de l'annuaire et pour retrouver des anciens perdus de vue. C'est toujours un grand plaisir d'avoir de leurs nouvelles.

Soirée lyrique.

Je répondis à une demande de la Mairie pour venir enregistrer un concert lyrique dans l'église du village.

Dans l'après-midi, je procédai aux différents essais dans cette ravissante église du XIVe siècle.

Sur l'air de la Traviata, opéra qui s'impose dans le pays de la Dame aux Camélias, je cadrai le superbe ténor dans le rôle d'Alfredo.

Je supprimai le mode stabilisateur du caméscope numérique fixé sur un trépied, je réglai manuellement la mise au point, j'ajustai le contrôle des blancs et vérifiai la qualité de l'image au moyen d'une télévision annexe.

Le son quoique enregistré séparément en stéréo était échantillonné à la bonne fréquence de 48 kHz en 16 bits.

Armé de deux batteries de deux heures, j'étais prêt pour l'enregistrement final.

Par la suite, le montage définitif sera réalisé sur ordinateur en utilisant un logiciel convivial, comme Vidéo Studio DV, distribué par Pinnacle.

Finalement un CD sera gravé selon le format SVCD ou VCD afin d'être visionné sur la télévision en utilisant un DVD de salon (voir Infos News 23).

La soirée fut magnifique avec beaucoup d'émotions, de passions musicales en écoutant les œuvres de Antonio Vivaldi, Gioacchino Rossini, Jules Massenet et bien sûr Giuseppe Verdi.

Entrecoupés par des morceaux de violon et de piano, les différents airs d'opéra étaient superbement chantés en alternance par le ténor et la soprano.



(Suite page 9)

(Suite de la page 8)

Spectacle " Son & Lumière " .

Gacé préparait sa fête annuelle avec sa ville jumelle Kinross. Ses soldats étaient venus nous prêter main forte pendant la deuxième guerre mondiale pour la Libération de la ville.

Le spectacle " Son & Lumière " mettait en scène, parallèlement, l'histoire des deux villes situées dans deux pays différents : la France et l'Ecosse.

L'histoire de ces villes jumelles retraçait leurs grands événements, tel que :

- l'invasion romaine,
- les débuts de la Chrétienté,
- la guerre de 100 ans,
- la Révolution,
- la Chouannerie,
- la Belle Epoque,
- l'exode et l'occupation allemande,
- le Débarquement et la Libération.

Les figures de nombreux personnages étaient aussi évoquées : Marie Stuart, Queen Victoria, Marie Duplessis (la Dame aux Camélias), la Comtesse de Ségur...

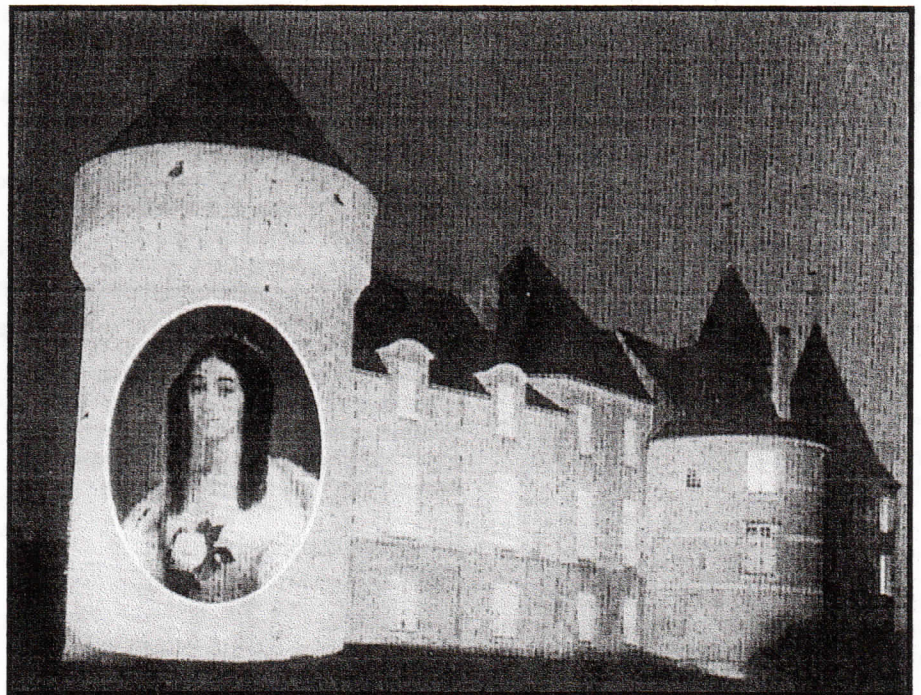
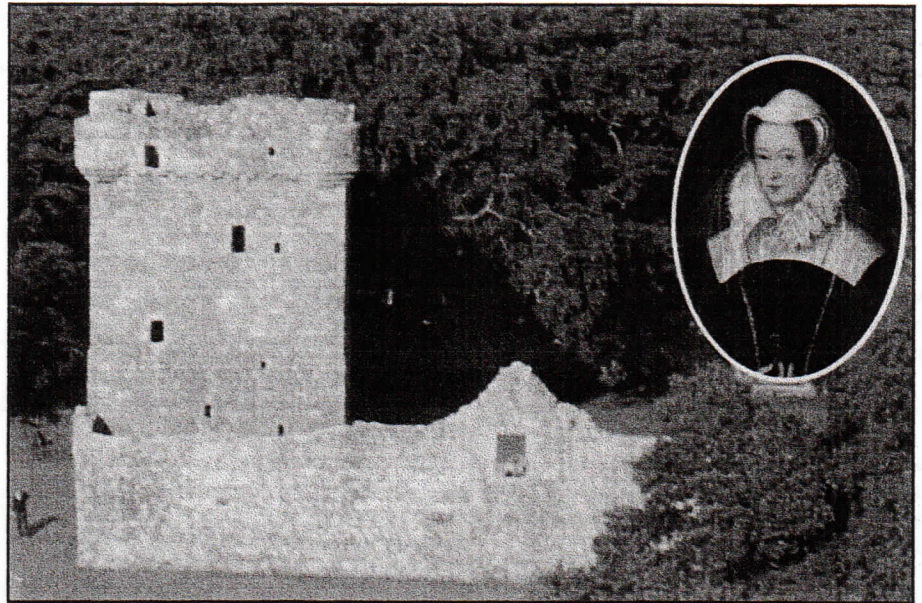
Au son du biniou, de charmantes jeunes filles accompagnées de leurs cavaliers en tenue d'époque du second Empire dansaient un quadrille.

Le spectacle était magique, l'évocation des événements de nos passés, de la vie quotidienne des Normands et des Ecossais marquée par leurs propres traditions, nous était contée.

Le passé avait rejoint le présent, nos deux villes n'en faisaient plus qu'une.

La soirée se termina en dégustant le whisky des profondes vallées des Highlands et le calvados du pays d'Auge.

J'irais revoir ma Normandie ...



Jean-Claude Lignac



"Le Courrier des lecteurs" est une nouvelle rubrique, qui ne remplace pas celle consacrée à vos changements de situations professionnelles : Que deviennent-ils ? Son but est d'établir un véritable dialogue entre les Anciens. Vos opinions nous intéressent.

Infos News n'est pas une sorte de Pravda, unique voie d'information du Bureau. Vous avez aussi la possibilité de soumettre un article, par exemple un récit d'un voyage, un épisode de l'histoire de Control Data, une passion...

JC Lignac

Philippe TESSON (20)
du Val d'Oise

J'ai porté à la connaissance d'autres Anciens, tel que Pierre Landry, une des premières tiges de Control Data France, notre Association. J'allais dire votre...

En effet les points de vue qui s'y expriment sont si pro US ou si pro libéral que c'est parfois dur à lire.

C'est mon épouse en fait qui est la plus fidèle lectrice d'Infos News, c'est mieux que le Parisien du Val d'Oise !

En tous cas, c'est un travail soigné et félicitations à toute l'équipe.

Ph. T

C'est toujours un grand plaisir d'avoir des nouvelles d'un Ancien avec lequel on avait démarré cette grande aventure

Chacun est libre de nous faire parvenir un article pour refléter d'autres points de vue.

La technologie dans laquelle tu as toujours baigné par passion, nous intéresse aussi.

J'ai constaté que de nombreuses épouses lisent Infos News. Leur compréhension et leur support ont été souvent déterminants pour nous aider à atteindre nos objectifs.

Marcel OUVRARD (165)
de Normandie

Jacques Hurbe a réuni les anciens : Guy Lavault et Marcel Ouvrard chez lui, autour d'une côte de bœuf le 20 octobre 2002.

Les trois larrons se portent bien. Merci Jacques. Jean Claude Hugot, après son pèlerinage sur les plages du débarquement est venu soutenir Marcel Ouvrard pour ses 40 ans de mariage.

M.O.

Claudie CONSTANTIN BUTEAU (965)
de l'île Maurice

Merci pour le *Great Job* que tous les membres du comité font pour maintenir ce club des Anciens.

C'est toujours un grand plaisir de recevoir des *news*, ensuite la nostalgie s'installe en repensant aux *good times* passés à travailler dans la bonne humeur au sein de Control Data. Comme j'aurais aimé être avec vous au *Petit Journal*, aimant la musique surtout le Jazz, c'est un endroit que je fréquentais.

A Maurice, le marché économique est une catastrophe depuis 2 ans. Travaillant à mon compte, il faut se battre pour arrondir ses fins de mois.

Heureusement, nous avons le soleil et la mer pour égayer notre vie. En ce moment, c'est l'hiver, il fait froid avec 14° la nuit, mais sur le littoral la température est de 4 à 5 degrés de plus avec la mer de 17 à 22°.

Si les Anciens viennent à Maurice, je serais heureuse de prendre le verre de l'amitié en leur compagnie. Depuis 12 ans que je suis revenue à Maurice, j'ai pu rencontrer Guy Lavault, JP Clavaux (2 fois), Stephan Malinowski et Bernard Marchand.

Quand je me balade dans les endroits touristiques, je regarde autour de moi scrutant un ancien de CDF.

Pendant mon déménagement, je suis tombée sur l'organigramme du Service Logistique et je me demandais se qu'étaient devenus certains Anciens comme Michel Sauvée, J L Franceschini, Marcel Crépin ou Sylvie Fragnière.

Est-ce que quelqu'un pourrait me répondre?

C.C.B.

Merci pour ta longue lettre et tes nombreux encouragements, cela fait toujours plaisir. Ton invitation au voyage dans cette île où l'hospitalité prend tout son sens, nous va droit au cœur.

De nombreux Anciens de la Maintenance reçoivent le journal, l'un d'entre eux pourrait t'aider; Serge Colussi prépare une réponse. A bientôt

Pierre MERIAUX

Pierre avait décidé de prendre sa préretraite fin janvier de cette année et c'est avec une grande tristesse que nous venons d'apprendre son décès à l'âge de 57 ans.

Pierre est entré chez CDF en 1971 dans l'équipe Petits Systèmes. EIC au moment de son départ, il fut connu et apprécié par son entourage.

Il rejoint HP en 1981 pour mettre en place l'activité "Atelier Informatique". Il a ensuite, en tant que District Manager, ouvert et développé l'agence HP de Bois d'Arcy.

Il a su, tout au long de ces années, se faire apprécier de ceux qui l'ont côtoyé et partagé un bout de chemin professionnel avec lui.

Nous partageons la peine de ses proches et amis.

Questionnaire

QUESTIONNAIRE

- Quel intérêt attachez-vous pour (*mettre un X*) :

	Très grand	grand	moyen	faible
◇ Soirée AG	-	-	-	-
◇ Soirée/Journée à thème	-	-	-	-
◇ Infos News	-	-	-	-
◇ Annuaire	-	-	-	-
◇ Web	-	-	-	-

- La qualité des prestations fournies (*chiffrer de 1 à 4 Max*) :

- ◇ La dernière AG : - visite du musée :
 - AG :
 - dîner :
- ◇ Une Soirée à thème (*préciser laquelle*) :
- ◇ Infos News (*mentionner vos thèmes préférés*) :
- ◇ Annuaire (*pour quelle utilisation*) :
- ◇ Web (*préciser vos rubriques préférées*) :

- Périodicité et montant des prestations (*préciser vos souhaits*) :

◇ Cotisation	(montant)	25 €
◇ Soirée AG	(tous les/montant)	1 an/45€
◇ Soirée/Journée à thème	(tous les/montant)	1 an/30€
◇ InfosNews		3 par an
◇ Annuaire		1 par an+maj

- Votre participation (*oui/non*)

- ◇ Aux différentes manifestations (AG, Soirée) :
- ◇ Aide pour le développement du web :
- ◇ Au Conseil, Bureau de l'association :

- Quelles sont vos attentes (*entourer*) ?

- ◆ Dîner :
 - ⇒ avec ou sans animation
 - ⇒ avec ou sans les épouses
- ◆ Soirée musicale :
 - ⇒ Jazz
 - ⇒ Classique
- ◆ Visite guidée :
 - ⇒ d'Entreprises
 - ⇒ de Musées, de Patrimoines
- ◆ Autre : _____

- Commentaire général : _____

NOM :

e-mail :



Après ses mésaventures de Guayaquil en Equateur, Jean Henry, alors officier de la Marine Marchande nous emporte en Amazonie dans les villages des différentes tribus indiennes : les Cashis et les Chanis, les mangeurs de léopard.

Jean passa 30 jours insolites dans cette tribu. Ce reportage nous montre ses multiples facettes: aventurier, photographe, guérisseur, évangéliste... Et bien sûr, conteur !

JC Lignac

Hijos de la Selva (Les Fils de la Forêt)

Je retrouve mon compagnon de route, Yvon, Breton, et Capitaine au Long Cours, nous passons deux semaines très intéressantes en territoire Jivaro, en plein dans cette zone de guerre larvée entre l'Equateur et le Pérou.

Question de territoire mais surtout de richesses du sous-sol.

Nous voulions cependant séjourner un peu plus de temps en Amazonie et étudier les modes de vie des indiens de la forêt.

Le Nord-Est du Pérou présentait tous les avantages à nos yeux d'ethnologues amateurs : territoires encore intacts, peu de pollution "civilisée" et population accueillante sous réserve de respecter leurs coutumes et croyances.

Il y avait un petit point minuscule sur la carte : Puerto Esperanza, un port fluvial sur le Rio Purus qui permettait d'accéder un peu partout en pirogue. Les gens disaient que le diable lui-même y avait perdu son poncho ! mais c'était très compliqué pour y aller. Cette zone, frontalière du Brésil, est sous contrôle de l'armée et des affaires indiennes et il fallait un permis spécial que nous n'avions pas, bien entendu, et au moins un mois pour l'avoir. Mais, avec beaucoup de culot et nos fausses cartes de presse, nous obtenons le précieux permis et arrivons dans ce bout du monde après avoir emprunté quelques avions militaires de brousse, pas toujours bienvenus mais calés tant bien que mal entre des sacs de farine ou des fûts d'essence.

Un village de brousse :

Le petit Fairchild cahote un peu sur la piste d'herbe, simple sillon creusé dans la forêt vierge. Colons, métis, indiens, tout le village est là car l'avion est le seul lien qui les relie au monde. Examen approfondi de nos permis et papiers par les militaires du coin et nous sommes logés chez le maire.

Puerto-Esperanza est un gros bourg de jungle qui sert essentiellement de comptoir de troc avec les tribus. Les marges sont énormes car le commerçant sous-valorise les apports indiens et gonfle les valeurs de ses produits. C'est ainsi qu'une peau de léopard qu'il devrait payer 70\$ ne lui revient en fait qu'à 40 en l'échangeant contre du sel, des cartouches et autres nécessités.

Peuplé de 200 habitants tout au plus, c'est aussi une base de départ pour les missionnaires, militaires ou prospecteurs de tous genres. L'accueil est jovial et, pendant ces trois jours où nous resterons ici, nous serons invités dans toutes les cases.

Il faut être patient, vertu essentielle en Amazonie, et attendre une pirogue d'indiens venant faire des échanges et pouvant nous prendre jusqu'à leur village quand ils y retourneront.

Ensuite, faire du pirogue-stop de village en village si toutefois les différentes tribus se fréquentent entre elles ou ne sont pas en train de régler d'interminables conflits de territoire de chasse.

Vers l'inconnu :

La chance est avec nous car le soir du troisième jour arrive un avion affrété par des membres de l'US AID, cette organisation gouvernementale américaine qui, théoriquement et normalement, fait de l'assistance au tiers-monde un peu comme la Croix-Rouge ou Caritas.

Cinq hommes et deux femmes descendent de l'avion et, comme nous sommes les seuls à peau et cheveux clairs, se dirigent naturellement vers nous. La conversation s'engage vite et ils nous apprennent qu'ils font une mission de reconnaissance sur la malaria dans le bassin du Purus.

Le matériel est impressionnant : cantines, mallettes-labo, tentes et matériel de camping, petit générateur et surtout, ce qui nous intéresse le plus, trois gros pneumatiques et des hors-bord.

L'accord est vite conclu : ils peuvent nous emmener jusqu'à Balta, un village de colons et d'indiens Cashinuahas où ils comptent monter leur base, et qui n'est qu'à trois jours sur le Rio Curanja, un affluent du Purus. Ensuite, on verra bien.

Nous sommes peu chargés sauf en médicaments, pellicules et tout un ensemble de produits destinés aux cadeaux ou troc : fil de pêche, hameçons, 10 kilos de sel, aiguilles, coupons de tissu. Deux machettes et deux carabines, démontées par discrétion, complètent l'inventaire.

A toutes fins utiles, nous achetons un régime de bananes et un petit cochon sauvage découpé en morceaux et fumé pour éviter qu'il pourrisse.



(Suite de la page 12)

Départ le lendemain à l'aube et ça se passe moins bien que prévu. Le fleuve est parsemé de bancs de sable et jonché de troncs, de souches qui dérivent. Il faut sans cesse relever les hors-bord, pas très adaptés à ce type de navigation. Ici, on utilise des moteurs à arbre long en oblique sur la surface de l'eau, ce qui fait que l'hélice est à peine immergée. C'est donc à petite vitesse que nous descendrons le fleuve.

Quand on pense à l'Amazonie, on imagine des milliers de bruits, de cris d'oiseaux ou d'animaux. De jour il n'en est rien, à part les jacassements des bandes d'aras multicolores qui nous survolent. La forêt est dense et on ne voit aucun animal, sauf des petits singes qui donnent l'alerte. Par contre, beaucoup de tortues d'eau qui plongent à notre approche.

Nous passons de nombreux villages abandonnés, les Indiens étant semi-nomades et quittant le village où la terre est épuisée pour s'installer dans un autre endroit propice. C'est à chaque fois dans ces villages fantômes que nous passerons les trois nuits, les Américains dans leurs tentes copieusement passées à la bombe anti-moustiques et nous dans des cases pas trop écroulées pour pouvoir y accrocher nos hamacs.

Ils sont très bien organisés : nourriture en sachet, boissons lyophilisées, jerrycan d'eau potable et réchauds à pétrole. Nous ne voulons pas les démunir et nous mangeons tranquillement notre viande fumée et nos bananes. Pour boire, la vieille recette: trois gouttes de javel par litre d'eau.

Deux des américains, costauds et cheveux ras, dénotent un peu et ne participent pas aux conversations qui tournent autour des épidémies et du paludisme.

Leurs instruments, dont un compteur Geiger, et leur labo portatif n'ont rien à voir avec l'humanitaire. En fait, ce sont des prospecteurs d'une compagnie minière des USA qui fait des dons importants à US AID. Echange de bons procédés et il y a fort à parier que la forêt ne restera pas longtemps vierge !

Tribu Cashinahua :

Une dernière boucle du Curanja et c'est Balta, le principal village Cashinahua avec une cinquantaine de cases. Nous sommes accueillis par tous les Indiens et quelques colons. Un homme se détache et nous souhaite la bienvenue en Espagnol.

Il a le rang de Curaca (chef de village), personnage très important et incontournable dans tout village indien. Nous le suivons jusqu'à sa case et avons tout de suite droit au traditionnel "chapo", sorte de soupe épaisse de bananes et de cacahuètes écrasées. Les Américains font grise mine, rêvant sans doute d'un hamburger dégoulinant de ketchup mais, poliment, font tout de même honneur à la préparation.

Bibio, le Curaca, parle un espagnol plutôt correct, ayant habité à Puerto-Esperanza où il servait d'intermédiaire dans les échanges avec les tribus. Nous lui offrons du sel et des hameçons ainsi qu'un coupon de tissu pour sa femme.

Il nous invite à rester dans ce village aussi longtemps qu'il nous plaira et met une case attenante à la sienne à notre disposition. Les Américains expliquent leur mission mais omettent de parler des prospecteurs, pas très bien vus par ici car ils signifient toujours une menace et des exactions possibles si le gouvernement déclare une zone interdite pour cause de présence de minerai. C'est hélas souvent le cas. Bibio leur attribue un carré à la lisière du village où ils pourront s'installer tranquillement et ne gêner personne.

Nous sommes dans le département du Loreto péruvien qui se prolonge par celui de l'Acre au Brésil, encore peu pénétré. Notre Curaca répond de bonne grâce à nos questions et est d'une aide précieuse pour nos projets. Les Cashis sont environ 1000 au Brésil et 400 sur le territoire péruvien, répartis entre Balta et un autre village sur le Purus, Conta. Ces indiens sont de la famille linguistique Pano, tout comme les Mashtanahuas, Sharanahuas, Chaninahuas qui sont dispersés dans la région. Pour simplifier, on dira Mashta, Cashi, Shara et Chani. D'autres tribus sont de familles différentes : les Culinas et les Yushi, dont la langue est plus sifflante comme le Quechua des Andes.

Si les Cashis sont "civilisés" depuis une trentaine d'années par l'influence des missionnaires – pas de nudité, une école, un temple baptiste et même un petit dispensaire – il n'en est rien des Chanis dont la présence dans la région et la découverte par un missionnaire anglican ne datent que de trois ans. Ils vivaient auparavant complètement en autarcie assez loin dans la partie brésilienne.



(Suite de la page 13)

Nous allons passer une semaine dans ce village, allant de case en case et toujours accompagnés de Bibio.

Le temps s'écoule lentement, seulement rythmé par le lever et le coucher du soleil. Ici, pas d'heure et de minutes, l'unité de temps étant la journée.

A chaque visite, la chapo, les palabres et des heures passées à se balancer dans les hamacs. Nous partageons les repas avec nos hôtes successifs, goûtant ici du poisson-chat ou du caïman et là du pécaru ou du singe.

Les chasses se font toutes de nuit et nous voudrions bien y participer mais Bibio élude à chaque fois la question. Sans doute craint-il, avec raison, que nous fassions fuir le gibier avec le bruit que nous ferions avec nos gros brodequins alors qu'ils marchent tous pieds nus !

Office baptiste le dimanche dans la case commune, célébré par l'instituteur Cashi. Seuls livres traduits en dialecte, la Vie de St Marc, les Evangiles et les Epîtres servent de support à l'officiant. Celui-ci nous invite à lire quelques textes en espagnol et, devant le succès obtenu par la Décapitation de St Jean Baptiste et la Multiplication des Pains, c'est de bonne grâce que nous lisons les Evangiles pendant plus d'une demi-heure. Je doute que nous soyons entendus par tous ceux, nombreux, qui ne comprennent pas l'espagnol mais l'ambiance est chaleureuse. Quoique non pratiquants, il y a là une dimension mystique qui ne nous échappe pas et nous ne truquons pas notre prestation religieuse.

Quelques jours plus tard, nous commençons à parler des Chanis et de notre intérêt à les visiter. Bibio ne comprend pas et nous avoue sa méfiance envers ces autres indiens venus d'ailleurs. Ils sont belliqueux, pratiquant encore les raids et se seraient rendus coupables de rapt de femmes, ce qui explique leur fuite du Brésil. Ils auraient recommencé ici aussi, paraît-il. D'ailleurs, pour le prouver, n'y aurait-il pas une femme parmi eux qui est d'origine Yushi comme le laisse supposer sa très petite taille ?

Légendes, rumeurs, qui sait, mais ce sont des gens à éviter. Et encore mieux, ils mangent la viande de léopard qui, dit-il, n'est même pas bonne à donner aux chiens.

De plus, ces sauvages ne pratiquent aucune religion et ne parlent pas l'espagnol. Et puis, si nous disparaissions – car c'est certainement ce qui va nous arriver – bonjour les ennuis pour le village: l'armée qui enquête, la suspicion envers les Cashis, le commerce qui s'écroule, l'apocalypse en somme !

Brave Bibio qui ne manque pas d'air quand il nous suggère, si nous persistons dans notre projet, de laisser toutes nos affaires ici et surtout les hameçons, les lignes, le tissu et nos armes.

Enfin il accepte, contre quelques présents, de nous conduire à Chiquiniqui, le plus proche village de Chaninahuas à trois jours de pirogue en amont sur le Curanja.

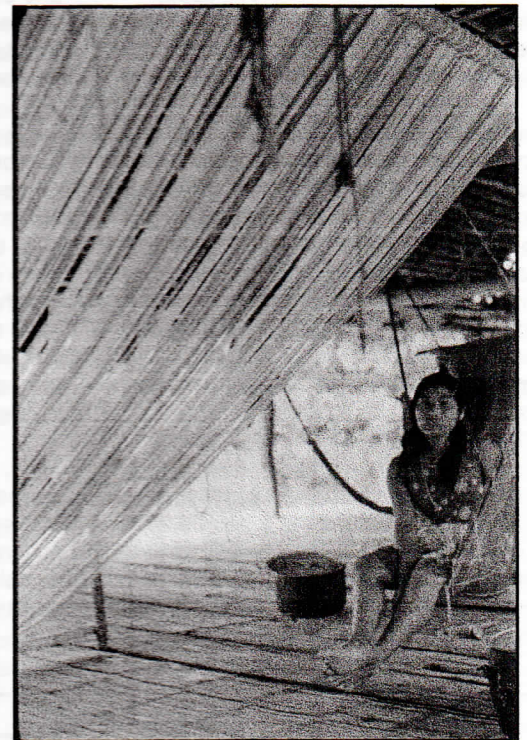
En route vers Chiquiniqui :

Pour ne pas inquiéter les Cashis ou ne pas perdre la face, Bibio ne dit pas clairement qu'il a accepté de nous conduire chez les Chanis et prétexte une expédition de chasse plus bas sur la rivière.

Rien d'exceptionnel car il n'est pas rare que les hommes disparaissent ainsi pendant plus d'une semaine. Nous faisons les présents rituels d'adieu aux anciens, au maître d'école et au Curaca et leur laissons beaucoup de photos Polaroid.

En retour, ils nous offrent des colliers de graines, des dents de léopard et des flèches. L'instituteur nous précise que c'est un grand symbole d'amitié, coûteux de surplus car chaque dent de "tigrillo" est échangée contre deux cartouches de fusil à Puerto-Esperanza. Tous nous escortent ensuite vers les deux pirogues chargées des hommes et des femmes qui vont nous accompagner.

Le voyage est le même que pour arriver à Balta. Sur la rivière tout au moins, car les comportements ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux des blancs que nous sommes. Pas question de dormir dans des villages abandonnés à cause de multiples tabous : tribus différentes, esprits malins qui y seraient restés, etc... bref les lieux sont "isha" (mauvais).



(Suite de la page 14)

Pas de tentes mais des "tambos", simple abris faits de pieux fichés en terre et de toits de palme, conçus pour la longueur d'un hamac. Ils sont construits tous les soirs sur une langue de sable isolée de la rive et protégés par des feux pour éviter toute intrusion nocturne.

Les femmes préparent la chapo, le manioc et les repas à base des produits de la chasse ou de la pêche pratiquées à proximité et avant l'arrêt. Nous mangeons beaucoup de tortue et de poisson-chat, faciles à attraper, et, pour la première fois, de l'iguane.

Le troisième jour, Bibio est inquiet et a perdu son sourire habituel. Nous avons croisé quelques pirogues de Chanis dont l'une a fait demi-tour et nous devance pour annoncer notre arrivée. A première vue, c'est vrai que les hommes sont très différents : très tatoués, de simples pagnes, arcs et flèches bien en vue. Notre Curaca essaie encore de nous dissuader de cet arrêt chez les Chanis, réitérant son invitation à rester aussi longtemps que nous voulons à Balta. Il nous promet même de nous laisser participer aux chasses, c'est dire s'il n'est pas tranquille.

Mais Chiquiniqui est devant nous et il n'est plus question de reculer.

Chez les mangeurs de léopard :

Trente cases, tout au plus, perchées sur la rive et semblables à celles des Cashis : construction sur pilotis et salle commune séparée des foyers de terre qui tiennent lieu de cuisine. A voir le village entier qui est sur la rive, nous sommes attendus. Bibio ne cesse de lorgner vers les cinq pirogues chargées d'hommes qui se tiennent au milieu de la rivière, en attente d'on ne sait quoi.

Nous accostons et un homme de belle prestance, sans doute le chef, se détache du groupe d'hommes qui vient vers nous. Il nous salue, ainsi que Bibio, à la manière indienne, sa main posée sur le dessus de la nôtre et retirée en la glissant. Femmes et enfants restent prudemment en arrière, tout comme les femmes Cashis qui sont restées dans les pirogues.

Bibio a eu une très bonne idée pour expliquer notre présence et notre demande de séjour : faire un recensement de ce que les Chanis troquent et ce qu'ils reçoivent en retour. Notre chef Cashi est loin d'être idiot et, même s'il se méfie de ces bouffeurs de chat, il voudrait bien monter un commerce avec eux.

Ne parlant pas l'espagnol – sauf le chef pour quelques mots – les Chanis ne montent pas jusqu'à Puerto-Esperanza et passent par une tribu Shara pour échanger leurs peaux de chasse (cochon, léopard, caïman, etc.) contre des produits, dont le précieux sel.

Balta aurait l'avantage d'être plus près de Puerto Esperanza et surtout d'avoir déjà un petit comptoir ouvert. Les langues étant aussi proches que l'italien de l'espagnol, Bibio explique facilement notre mission. Le Curaca, qui s'appelle Tushahua, accepte cette explication un peu mensongère et nous invite aussitôt dans sa case.



Aussitôt et comme s'ils n'attendaient que ce signe, nous sommes entourés par tous les enfants et les femmes et c'est à qui nous toucherait la barbe et les cheveux. Deux hommes déchargent notre barda de la pirogue et, à notre grande surprise, en font l'inventaire avec forces gestes et commentaires. Ce n'est rien à côté des cris de surprise et de joie quand ils déballetent la 30-30 et la Marlin-22 de leurs toiles huilées!

Chapo de rigueur, plus compacte que celle des Cashis, bouillie de manioc, un peu de viande qui semble être du cochon, et c'est le défilé de tous les habitants qui viennent nous saluer de la même manière qu'à notre arrivée.

Quoique n'existant sur aucune carte, Chiquiniqui n'est pourtant qu'à quelques jours de Puerto-Esperanza et c'est tout un autre monde.

Les Chanis sont très différents des Cashis qui, en comparaison, paraissent assez évolués, portant short et pour les femmes, robes ou jupe de tissu parfois directement mise sur les épaules, ayant peu de marques tribales ou des perforations uniquement dans les oreilles des anciens.

Ici, les hommes sont abondamment tatoués : dessins très fins de lignes brisées autour des poignets et des chevilles, ou larges plans noirs sur la poitrine, les épaules ou le front.

Les oreilles sont perforées au lobe et à la partie supérieure et sont agrémentées de plumes ou d'os. Les femmes et les enfants portent une pastille de métal fixée dans la cloison nasale, reliée par des colliers de perles aux oreilles. Les vêtements sont rudimentaires : chasuble de coton brut tissé pour les hommes et un simple pagne pour les femmes et les filles, les garçons impubères allant complètement nus.

Une jeune femme se présente, tenant un enfant dans ses bras. Tushahua explique à Bibio qu'il est très malade et que nous devons le soigner. Le gamin, 6 mois à peine, est brûlant de fièvre. Le chef Cashi me fait comprendre en espagnol que si nous touchons cet enfant pour le soigner et qu'il meurt, nous serons empoisonnés.

C'est aussi simple que cela. Le gosse a déjà une pastille à la cloison nasale, c'est tout infecté. Désinfection à l'eau bouillie, un peu de mercurochrome et de cicatrisant, un demi-cachet d'aspirine et ça devrait suffire amplement.

Les Indiens font cercle autour de nous et ne perdent pas un seul des gestes d'Yvon. Quand il a fini, le Chef passe un doigt sur la plaie et se met à rire comme un enfant en le voyant coloré de rouge.

C'est bon signe mais j'ai en mémoire une "Décapitation de St Jean" qui me fait froid dans le dos. Courte prière au ciel pour que l'enfant se rétablisse vite !

Nos Cashis s'excitent un peu car ils n'ont pas du tout envie de passer la nuit ici. Ils doivent chasser et ramener du gibier pour justifier ce voyage.

Nous convenons avec Bibio et le Tushahua qu'une pirogue nous reconduira à Balta dès que nous le voudrons. Pas de date précise, ici ça ne sert à rien de faire un planning !

Nous sommes loin de penser, que nous allons passer trente jours exceptionnels et insolites dans cette tribu.

A suivre...

Jean Henry

